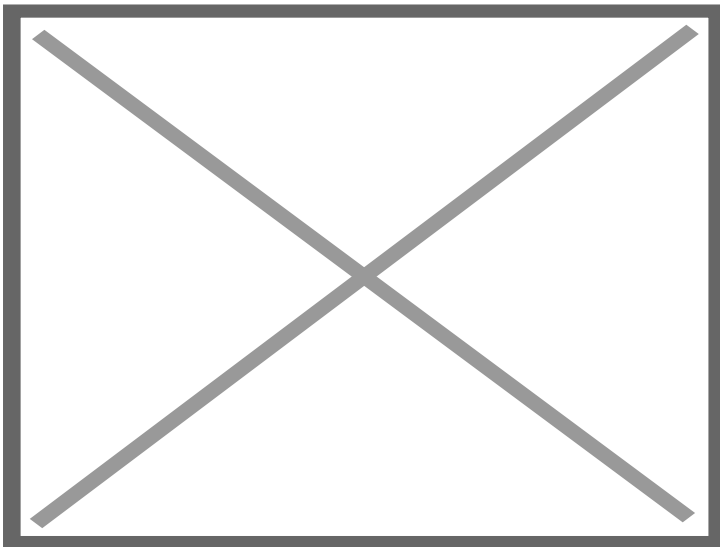


Une rave a Ramallah : Comment la musique underground rassemble les Palestiniens

Description

Histoire du tout premier plateau de Boiler Room (Chaufferie) jamais installée sur le territoire palestinien et ce que cela pourrait signifier pour les DJ et les producteurs qui en viennent. Par Megan Townsend



 « Il n y a pas beaucoup de gens qui viennent en Palestine, ce n est pas si facile pour eux de venir   », dit Ama, pionnier des DJ de Cisjordanie, parlant sur fond de techno industrielle fiévreuse et un enregistrement contrasté de rues tranquilles cosmopolites..  « Tout le monde a l impression que c est une zone de guerre, aussi ce n est pas trop tentant  ! Ce n est pas comme Berlin, tu sais.  »

Harcel s par les menaces de démolition, les clashes violents avec les autorités israéliennes et les convulsions politiques, les territoires occupés sortent rarement des gros titres. Mais tout ceci semble très loin de cette cour ensoleillée de Ramallah.

C  tait une après-midi de juin et les foules ne semblaient pas concernées par les nouvelles ; c est la première fois que Boiler Room (Chaufferie), la chaîne musicale la plus suivie au monde, diffuse depuis le territoire palestinien. Le premier plateau de la journée, venu du Jazar Crew basé   Haïfa, montre un groupe   la mode habillé de couleurs vives installé autour des platines. Dansant juste derrière les DJ, il y a une femme, les yeux fixés sur la caméra, portant un haut en mailles transparentes et un faux niqab. Cela ne ressemble pas   une zone de guerre. Cela ressemble   une fête géniale.

La décision d  mettre depuis Ramallah a une énorme signification pour les Palestiniens. C est reconnaître l intensit  du talent qui vient de la région et cela aide   combattre le stéréotype comme quoi la Cisjordanie serait une zone de non-droit conservatrice, non-laïque et criblée de terrorisme. L  mission depuis la Cisjordanie fut l une des transmissions les plus populaires de Boiler Room en 2018, le groupe de Sama bénéficiant de 1.300.000 vues sur YouTube.

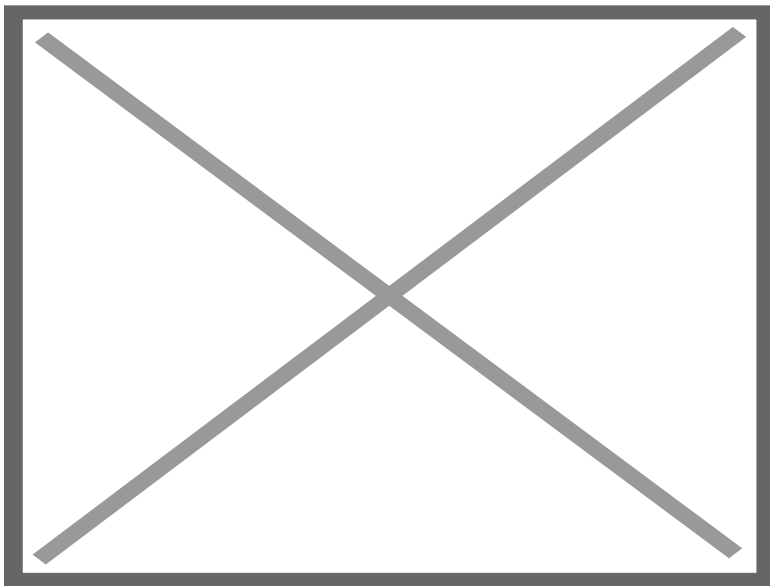
Mais de façon plus importante, elle réunit des musiciens underground de factions palestiniennes déconnectées : il y a ceux qui vivent en Cisjordanie, qui grandissent en parlant arabe et qui ne peuvent aller librement en Israël, et il y a les Palestiniens d'Israël, qui grandissent en parlant hébreu et qui se battent pour se connecter avec la scène de Cisjordanie au-delà du visionnage de clips sur YouTube.

Lancer une fête qui programme les meilleurs et les plus brillants artistes des deux régions, ce n'est pas juste apprécier leur talent, c'est construire activement un pont et réunir des communautés qui ont été séparées à la fois géographiquement et culturellement depuis des décennies.

« Il y a une énorme coupure entre les villes palestiniennes depuis très très longtemps », dit Sama, « mais en fin de compte, nous faisons tous partie du même peuple, nous sommes tous Palestiniens et nous partageons tous la même culture. »

Buvant à grands traits de la bière en bouteille et tirant de longues et méditatives bouffées de cigarette, l'assemblée (garçons et filles à part égale) se déplace vers un éventail de sonorités underground : il y a une petite drum à basse, une touche de rababa arabe traditionnelle et un peu de grosse caisse berlinoise, le tout réuni à des synthés ambiants qui semblent étrangers, quoique étrangement familiers.

Beaucoup en occident supposent que la culture palestinienne est très conservatrice, que les hommes et les femmes ne se mêlent pas, qu'ils ne boivent pas et ne se droguent pas, qu'ils ne peuvent pas dévoiler leur homosexualité, qu'ils ne pratiquent pas des fêtes en masse, », dit la directrice britannique Jessica Kelly, qui a travaillé avec Boiler Room pour créer *Palestine Underground*, au suivi du documentaire jusqu'à sa soirée de lancement à Ramallah. « Bien sûr, les valeurs conservatrices sont plutôt prédominantes en Cisjordanie, mais notre film montre une autre réalité, très différente de ces stéréotypes. »



Membre de Caramonie (MC) et productrice de hip-hop, Makimakkuk pense que payer un tribut à la culture palestinienne grâce à la musique est la meilleure forme de résistance (Boiler Room)

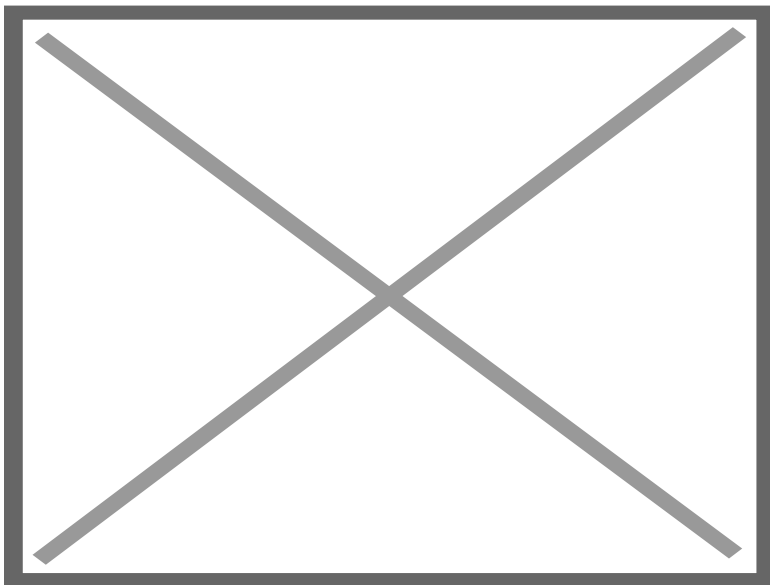
En réalité, pendant la première transmission de la fête sur Facebook, les spectateurs ont laissé plein de commentaires pour demander où elle avait été tournée, insistant sur le fait que ce ne pouvait être Ramallah, ville la plus peuplée et épicentre de la résistance en Cisjordanie. Sans doute la capitale culturelle palestinienne, Ramallah, sert de centre pour la restauration, les arts et la vie nocturne ; cette ville de seulement 24.000 habitants a eu une très vaste influence sur les Palestiniens depuis bien avant l'occupation israélienne.

Palestine Underground fait ressortir cet aspect de Ramallah. Nous y voyons des rues animées et des familles affluant dans la rue au soleil, plutôt que des pneus brûlés ou des manifestations massives. Ramallah ressemble à n'importe quelle autre agréable ville du sud-est de la Méditerranée. Les immeubles ne sont pas en ruine, les gens vaquent à leurs occupations quotidiennes, il y a des palmiers et des fanions de football accrochés aux balcons. Ramallah n'apparaît pas comme une ville troublée, mais comme un terrain fertile en créativité.

Depuis le milieu des années 2000, le hip hop a gagné dans la ville comme sonorité populaire underground. Le personnage le plus éminent est Muqata'a (arabe pour « perturber »), rappeur et DJ qui a sculpté une sonorité distincte inspirée des rues affairées. A Ramallah, la scène est limitée par ses capacités restreintes, la plupart des événements prenant place dans des maisons particulières et des lieux tout petits. Dans le documentaire, nous voyons une archive tournée chez Lawain, minuscule restaurant italien qui se transforme le soir en night-club. Le mouvement est constitué d'un petit nombre d'individus passionnés et de leurs fans dévoués, qui expriment leur fascination de longue date pour la culture underground et qui l'utilisent par ailleurs comme une voie d'expression et de manifestation.

Muqata'a a introduit dans le centre ville, sort son téléphone et commence à enregistrer le paysage sonore de la zone. Les travaux de construction, les marchés bourdonnants avec les marchands criant les affaires du jour, les bavardages chez les coiffeurs et les enfants criant dans les terrains de jeu. « Voilà le son de Ramallah », plaisante-t-il, nous conduisant à travers un bazar tortueux. « Notre culture est peu à peu effacée ! Voilà, nous perdons notre nourriture, nos vêtements, notre musique. Pour moi, utiliser les sons venus de notre culture est, d'une certaine manière, la garder en vie et résister. »

Muqata'a mixe ensuite les sons avec des rythmes électroniques et rappe par-dessus ; une signature « sonorité de Ramallah » devenue iconique dans la musique palestinienne. Plus loin dans le film, nous voyons Jazar Crew, collectif israélien qui cite Muqata'a comme l'une de ses inspirations, l'écoutant trêss excités dans leur voiture. « Ça est l'entraînement depuis Bansa Bansa ! », annoncent-ils.



Active place du marché à Ramallah (Boiler Room)

Muqata'a a été connu comme le parrain du hip-hop palestinien a commencé à rapper en 2007 avec le groupe Ramallah Underground, mais il a perdu leur musique comme trop éloignée de la Cisjordanie, et par ailleurs plus étroitement liée aux Américains et autres mouvements hip-hop arabes. En 2009, il a commencé à travailler avec le groupe Saleb Wahad dans lequel se trouvaient les rappeurs Dakn, Julmud, Haykal, Al Nather et la première remarquable Maitresse de Cérémonie de Cisjordanie (MC), Makimakkuk.

Nous suivons Muqataâ??a jusquâ??Ã un sombre studio en sous-sol, et le groupe commence Ã improviser librement sur un accompagnement de basse endiablÃ©e et de vieux vinyles arabes. Le son est imprÃ©gnÃ© dâ??autant dâ??identitÃ© culturelle que les paroles, semblable aux mouvements dissidents comme la poussieÃ¨re de charbon britannique. Les artistes opinent du chef et rigolent tout en brouillant les lignes, avec des tapes dans le dos tout en marmonnant des mesures. Les paroles ne sont pas particuliÃ¨rement politiques ou provocantes, elles sont plutÃ´t drÃ´les et autorÃ©fÃ©rentielles et pleines dâ??argot de Ramallah. Dakn rappe sur une fille quâ??il a rencontrÃ©e au marchÃ©, tandis que tout le groupe saute frÃ©nÃ©tiquement dans tous les sens en chantant Ã« Le ramadan a un coÃ»t ! Ã»

Muqataâ??a cependant insiste sur le fait que le mouvement hip-hop de Ramallah est lourdement influencÃ© par la politique et le besoin de changement. Ã« Nous vivons une situation politique qui stagne et nous avons donc besoin de ce genre de perturbation. Ã» Lâ??attaque sur lâ??establishment ne se fait pas franchement, explique Makimakkuk. Ã« Elle est subtile Ã», opine-t-elle. Ã« Nous rÃ©sistons en gardant notre culture vivante et en continuant Ã crÃ©er des choses fraÃ©ches, nouvelles et intÃ©ressantes. Ã»

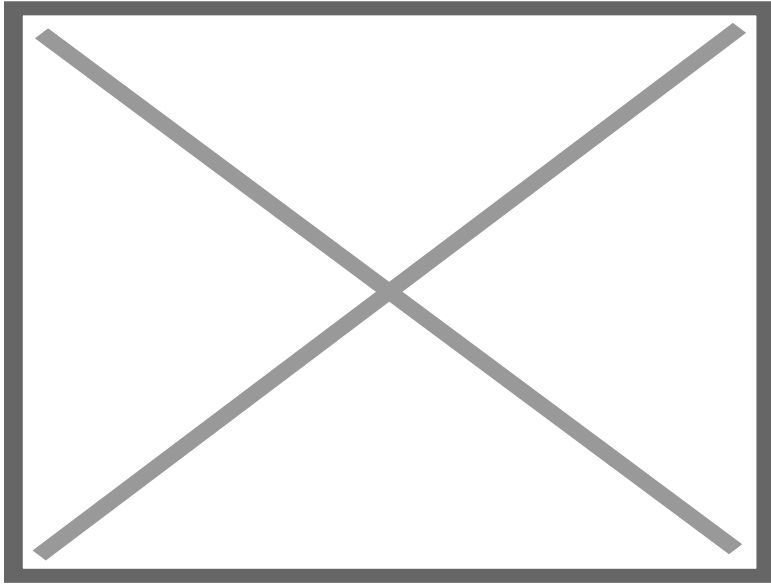
Ã« Nous avons eu ici des artistes pour faire de la techno avec de la musique commerciale arabe Ã», dit-elle en riant, Ã« les choses semblent politiquement tristes, mais câ??est une pÃ©riode vraiment excitante Ã Ramallah. Ã»

Cette rÃ©sistance subtile a gagnÃ© en popularitÃ©, non seulement en Cisjordanie, mais aussi dans les autres communautÃ©s palestiniennes et â?? mÃªme â?? chez les IsraÃ©liens. Le journal israÃ©lien de langue anglaise *Haaretz* a publiÃ© un article sur la popularitÃ© croissante du hip-hop palestinien Ã Tel Aviv, mettant en relief les vedettes montantes de Ramallah, Nazareth et HaÃªfa.

Pendant la fÃªte de Boiler Room Ã Ramallah, Deborah Ipek, programmatrice et rÃ©alisatrice adjointe de *Palestine Underground* dÃ©taille la somme de commentaires positifs venus dâ??IsraÃ©liens. Ã« Cela a dÃ©Ã©tre trÃ©s surprenant pour plein de gens de dÃ©couvrir un nouvel aspect de la Palestine Ã», continue-t-elle Ã dire. Ã« Un commentaire disait : â??Plein dâ??amour depuis IsraÃ©l ! Puissions-nous tous Ã©tre capables de vivre en paix et en harmonie les uns avec les autres. Lâ??ensemble est absolument fantastique, Jâ??aimerais tant pouvoir venir un jour Ã Ramallah et mÃªme y faire une rave ou deux.â?? Pour les artistes de Ramallah, le spectacle de Boiler Room fait progresser la scÃ¨ne. Il leur donne la motivation pour continuer ce quâ??ils font. Ils mÃª??ont dit que le spectacle a Ã©tÃ© lâ??une de leurs plus fortes cÃ©lÃ©brations Ã ce jour. Ã»

Lâ??influence de Saleb Wahad peut aller loin, mais ils ont encore Ã se produire au-delÃ de la Cisjordanie. Ã« Je nâ??ai jamais pu jouer en [IsraÃ©l] Ã», confirme Muqataâ??a, bien que sa carriÃ¨re ait dÃ©jÃ plus de dix ans. Ã« Jâ??ai essayÃ© de jouer Ã HaÃªfa depuis quatre ans. Le Jazar Crew mÃª??a invitÃ©, mais cela nâ??a pas marchÃ© parce que je nâ??ai pas obtenu lâ??autorisation dâ??y aller, alors mÃªme que jâ??en suis originaire. Ã»

Quoique centrÃ© sur Ramallah, le documentaire explore la scÃ¨ne musicale underground palestinienne Ã travers IsraÃ©l, regardant aussi les clubs sur la cÃªte Ã Jaffa et Ã HaÃªfa. Le contraste entre les rÃ©gions est visible dans la libertÃ© des artistes. Tandis que les Palestiniens avec des passeports israÃ©liens peuvent aller en Cisjordanie relativement facilement, et organiser des fÃªtes sans trop de difficultÃ©s, les restrictions de circulation sur les rÃ©sidents de Ramallah ont affectÃ© leur capacitÃ© Ã Ã©tendre leur musique au-delÃ de la ville et Ã communiquer avec les Palestiniens en dehors du territoire.



Muqataa??a nâ??a pas encore jouÃ© en IsraÃ«l, bien quâ??ayant demandÃ© Ã aller Ã HaÃ«fa ces quatre derniÃ«res annÃ©es (Adlan Mansri)

Quelque 1.800.000 Palestiniens vivent en IsraÃ«l, HaÃ«fa, ville de la cÃ´te nord, abritant lâ??une des plus grandes communautÃ©s palestiniennes. La ville est amusante et dynamique, mÃ©lange de Tel Aviv et de JÃ©rusalem. Beaucoup plus paisible que ses voisines, elle est connue pour Ãªtre un paradis relatif pour la coexistence entre les populations juive et musulmane.

Ceci nâ??empÃªche pas les Palestiniens de se sentir mis Ã lâ??Ã©cart de la culture des clubs et câ??est pourquoi Jazar Crew a commencÃ© Ã lancer ses propres fÃªtes, pour proposer des espaces sÃ«rs Ã la jeunesse palestinienne, Ã lâ??Ã©cart des regards indiscrets des conservateurs palestiniens et des autoritÃ©s israÃ©liennes. ConstituÃ© dâ??amis Ayed, Reojeh, Riyad et Hilal, Jazar Crew a dÃ©marrÃ© Ã cause du manque de vie nocturne offerte aux Palestiniens.

Ã« Il nâ??y a rien pour nous, en tant que Palestiniens vivant en IsraÃ«l Ã», dit Ayed, se roulant un joint sur la table chez lui. Ã« Chaque fois que vous sortiez dans les clubs, vous vous sentiez comme un intrus. Au bout de quelques annÃ©es, nous avons rÃ©alisÃ© que OK, arrÃªtons dâ??Ãªtre des consommateurs, devenons des producteurs. Ã«

Riyad rappelle que, pendant la premiÃ«re partie de 2011, les nouvelles du printemps arabe ont interrompu les dÃ©marches. Ã« Au milieu de la fÃªte, les gens ont commencÃ© Ã recevoir des avertissements et des messages depuis lâ??Egypte comme quoi la rÃ©volution arrivait. Câ??Ã©tait une putain dâ??euphorie, â??Ouah ! Le monde est sauvÃ©. Tout va Ãªtre formidableâ??, Ã« dit-il en riant, recrachant la fumÃ©e. Ã« Finalement, le lendemain, ne restait que la gueule de bois, pas vraiment la rÃ©volution. Ã« Ce qui suit, câ??est lâ??enregistrement des amis pris dans leurs propres archives de fÃªte. Nous voyons le groupe trimballant systÃ«mes audio et platines dans des parties reculÃ©es du dÃ©sert, jouant des rythmes comme dâ??un piÃ«ge, et des drumâ??nâ??bass. La fÃªte semble chaotique ; des danseurs torse nu bougent sous des lumiÃ«res stroboscopiques au milieu dâ??une claiiÃ«re sablonneuse.

Pour Jazar Crew, procurer un espace sÃ«r aux Palestiniens ne veut pas simplement dire procurer une offre diffÃ©rente de celle des IsraÃ©liens. Ã« Dans la communautÃ© arabe palestinienne, il y a sept ou huit ans, vous auriez rarement vu une fille fumer une cigarette dans une fÃªte Ã», dit Ayed. Ã« la piste de danse de Jazar donne cette opportunitÃ© Ã tout le monde, tu peux Ãªtre toi-mÃªme, tu peux danser comme un fou, tu peux te mettre Ã poil, tu peux fumer et tu peux te rouler un joint. Ã« Hilal rit. Ã« Pas te mettre Ã poil, je nâ??Ã©tais pas lÃ« Ayed. Ã«

Il est clair que les motivations de Jazar Crew ne concernent pas l'exclusion, mais le changement de perception sur les Arabes. Jazar Crew a récemment ouvert leur nouveau lieu, Karabeet à Haïfa. Le club est caractéristiquement « underground », bénéficiant d'une vaste zone fumeurs et d'une piste de danse sombre et intime. Mais en même temps, l'espace donne le sentiment d'être arabe avec son long passage médiéval clair de guirlandes lumineuses et couvert de fresques. On y pratique la politique de la porte ouverte et sans discriminations. Jazar Crew ne demande pas de papier d'identité et accueille les gens de toutes origines. « Je veux dire, tu ne résous jamais le racisme avec du racisme », déclarent-ils.

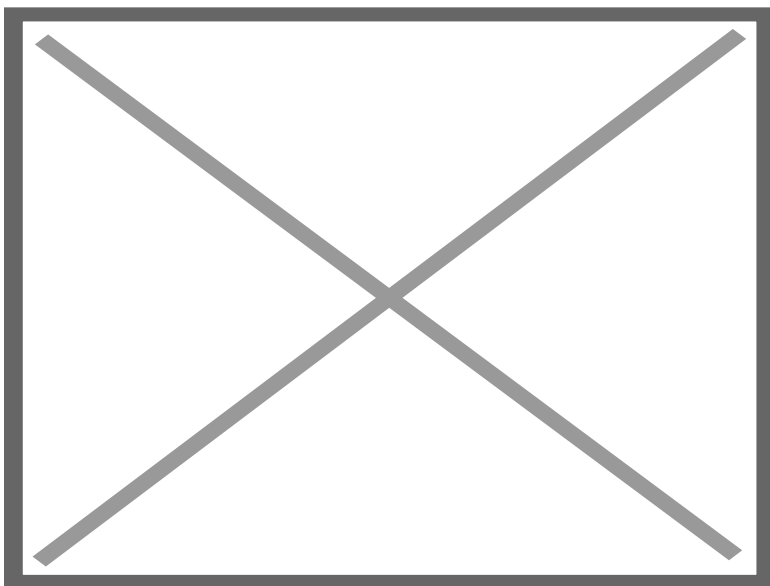
« En tant que population, on nous a fait perdre notre confiance. Maintenant, c'est comme si nous étions finalement pleins de confiance, nous vivons notre propre identité. C'est une thérapie pour crise d'identité dont nous faisons l'expérience ici. »

Dans *Palestine Uderground*, Karabeet apparaît accueillant et chaleureux, tandis que la foule se balance sous les lumières pourpres. Arrive un fort rythme techno et la foule dresse les mains en l'air et crie, tout le monde s'embrasse et sourit. C'est difficile de ne pas se rappeler ces moments que nous avons tous vécus sur les pistes de danse, le fait d'être tous ensemble et de partager l'euphorie dans la musique. Peut-être que Jazar Crew a raison, peut-être pouvons-nous apporter la paix par la rave [le délire, la fête].

Pour Jazar Crew cependant, un lien manque à leur réussite. Bien que grands fans de Muqata'a et du hip-hop de Ramallah qu'ils jouent dans leurs fêtes, le groupe n'est pas arrivé à se connecter avec eux. Dans le documentaire, alors qu'ils vont vers Boiler Room, les garçons regardent avec curiosité les rues de la ville par la fenêtre de la voiture. « C'est un endroit familier, mais pas familier du tout », commente Riyad, « je me sens comme un étranger alors que je me sens chez moi. »

Dans le film, le groupe, qui était le Maître de Cérémonie de la plupart des fêtes de Boiler Room, approche de Ramallah avec une appréhension presque étrangère, mettant en lumière la magnitude de l'événement et son rôle dans la réunion des communautés. Le tout premier rôle de Jazar Crew depuis le début a été de combler le fossé entre Ramallah et Haïfa, avec le DJ techno et le Oddz local de Ramallah.

« Depuis 2010, il y a eu un pont entre Haïfa et Ramallah, que Jazar Crew et moi avons construit, nous y avons travaillé pendant longtemps », dit Oddz, dont la techno intense lui a gagné des fans, pas seulement au Moyen Orient, mais dans toute l'Europe.

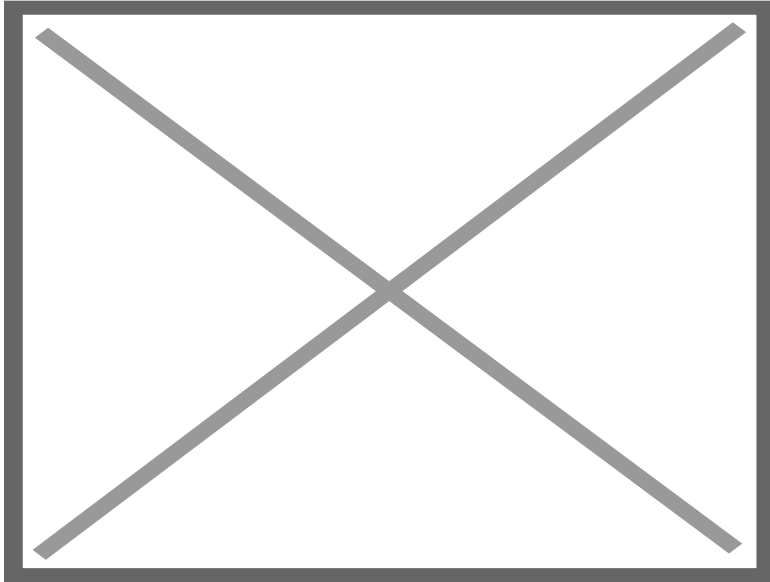


Jazar Crew espère combler la séparation entre Palestiniens israéliens et ceux qui vivent dans les territoires occupés (Adlan Mansri)

Là??histoire dâ??Oddz dans *Palestine Underground* le suit passant en fraude de Ramallah à Jaffar, communauté palestinienne de Tel Aviv, pour jouer à Anna Loulou, nightclub sur la plage. Dans une scène, avec une caméra fixée sur la tête pour nous donner une vision à la première personne, Oddz escalade un mur de 8 mètres de haut à Jérusalem, sautant par-dessus une branche de barbelés et tombant pile en dessous sur le ciment. « Je me suis fait mal à la jambe », ricanait-il dans une grimace effrontée, « mais ça valait le coup ».

La directrice Jessica Kelly partage ses inquiétudes avant le lancement du film, et la réaction des autorités israéliennes à ce moment particulier. « Je ne pense pas que cela va les emballer », dit-elle dans une grimace, « nous avons aussi pris la décision controversée d'utiliser, de façon interchangeable, les termes Israël, Palestine occupée et 48 pour faire comprendre comment les différents contributeurs du film font référence à Israël. Beaucoup d'Israéliens le verront comme un déni de l'existence d'Israël et s'en offenseront, mais pour nous, c'était un moyen pour faire comprendre au public de quoi parlaient les contributeurs. »

La scène est coupée par un enregistrement de danse traditionnelle et de techno lors de sa nuit à Anna Loulou. Ce lieu est actuellement le seul lieu palestinien à Jaffar et, dans une interview avec le propriétaire Marwan Hawash, il partage l'importance qu'il y a à conserver l'implication avec les artistes de Ramallah malgré le danger qui consiste à les faire entrer en fraude en Israël. « A l'instant où vous voyez un DJ de Ramallah ici à Jaffar, cela dit quelque chose aux gens. Cela leur donne l'impression que les frontières n'ont pas d'importance, que nous pouvons les briser. » La scène avec la barrière met en lumière la séparation entre les deux communautés dans le film. Oddz marmonne d'un air de défi au début de la séquence d'ouverture : « Vous ne pouvez pas juste construire un mur et dire vous ne pouvez pas faire ça, c'est de la musique, c'est pour tout le monde. » On nous présente Oddz alors qu'il arrose ses plantes et qu'il tripote ses vinyles chez lui à Ramallah.



Sama espère qu'un jour, il y aura un festival en territoire occupé à cela va bousculer l'opinion du monde (Adlan Mansri)

La chaude cordialité que, dans cette scène, DJs et réalisateurs semblent ressentir pour Oddz est visible pendant sa séance Boiler Room. Au moins 20 personnes l'embrassent tout tour alors qu'il monte vers les platines. Le son de sa musique est un mix au tempo rapide de rythmes durs européens et bondissants africains. Il est presque impossible pour la foule de les suivre. Mais le style techno d'Oddz est le seul qui vient de Ramallah. Seule DJ Palestinienne à tenir une séance en solo à Boiler Room, Sama a fait des vagues depuis juin parce

quâ??elle utilise des synthÃ©s inspirÃ©s des sonoritÃ©s de DÃ©troit et de Berlin.

Je la rencontre aprÃ©s un show Ã Paris, oÃ¹ elle vit depuis dÃ©but 2018. Elle insiste pour dire que les fÃªtes en Europe ne sont pas mieux que celles de chez elle. Â« La faÃ§on de danser et lâ??Ã©nergie des gens dans une fÃªte en Palestine sont aussi chaudes que dans une fÃªte Ã Berlin. La seule diffÃ©rence, câ??est que le nombre de personnes est trÃ©s infÃ©rieur et le lieu beaucoup plus petit. Dans la techno, je trouve gÃ©nÃ©ralement que lâ??ambiance et lâ??Ã©nergie des gens sont les mÃªmes dans le monde entier. Â» Pour Sama, la dÃ©cision de sÃ©installer Ã Paris tenait moins au fait de sÃ©engager dans la techno quâ??elle avait dÃ©couverte Ã 19 ans Ã Ramalah que pour pouvoir Ã©viter les couvre-feux qui rendent les fÃªtes difficiles.

Â« Notre scÃ©ne est plus nouvelle, plus fraÃ©che, plus sympa quâ??en Europe et je suppose que lâ??oppression fait que nos fÃªtes explosent un peu plus fort Â», dit-elle en riant.

Depuis lâ??installation de Boiler Room, Sama a vu une Ã©norme montÃ©e en popularitÃ© de la scÃ©ne palestinienne et de lâ??intÃ©rÃ©t quâ??on a pour elle en tant quâ??artiste. Je lâ??interroge sur lâ??importance de cet ensemble et sur ce que cela signifiera pour les artistes de sa ville natale Ã lâ??avenir. Â« Avoir une ville avec ce niveau dâ??apprÃ©ciation de la musique nous a fait sentir plus libres et nous a procurÃ© quantitÃ© de motivations.

Â« Pour les Palestiniens qui sÃ©intÃ©ressent Ã la musique Ã©lectronique, nous ne sommes pas les Ã©trangers quâ??ils sÃ©imaginent que nous sommes. Nous rÃ©sistons avec notre musique, ensemble, nous sommes la rÃ©volution. Â»

On peut visionner *Palestine Underground* sur [Boiler Room 4:3](#)

Traduction : J. Ch. Pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source: [The Independent](#)

date crÃ©Ã©e

2019/02/10